

TRIBUNE PÉDAGOGIQUE

Les tout petits.— *Le Volume* dit avec raison ce qui suit :

“ Je plains ceux qui ne comprennent pas la grandeur des “petites classes”. Il n’y a, en éducation, rien de “petit”. En ces garçonnetts doivent germer lentement les qualités qui feront plus tard des hommes. Il faut y semer la loyauté, l’amour du travail et de l’ordre, les habitudes régulières, il faut les rendre sensibles au souci de la dignité personnelle, leur inculquer l’amour du bien et l’horreur de tout ce qui est mal, les rendre bons et compatissants et les endurcir sur leurs propres maux, bref, développer en eux la vie morale et préparer les voies de la vie intellectuelle. En vérité, il n’est pas de mission plus grave ni plus belle.”

Ces réflexions sont frappantes de vérité. La *petite classe* est bien celle qui est la plus difficile à conduire, et en définitive la plus importante. Cependant, il y a encore des gens qui pensent que pour faire la classe aux tout petits, il n’est pas nécessaire d’avoir reçu une préparation raisonnable.

L’histoire nationale à l’école.—*L’Ecole et la Famille* publie un excellent article sur ce sujet. Voici les principaux passages de ce travail :

Lorsqu’il enseigne l’histoire à l’école primaire, l’instituteur n’a pas seulement pour but de familiariser ses élèves avec les événements les plus remarquables de notre histoire nationale, de leur faire connaître les hommes célèbres, les dates importantes et les changements opérés dans les institutions de notre pays. Il poursuit un but plus élevé, celui de donner aux enfants des leçons de morale et de patriotisme. Nous allons voir par quels moyens ce double but peut être atteint.

1. L’histoire a été justement appelée une morale en action. L’expérience nous apprend qu’il n’y a pas de leçons plus efficaces que les exemples. Or, il n’est pas de branche d’enseignement plus féconde que “*l’histoire en exemples de tous genres placés dans un grand jour*”, selon l’expression de Rollin. L’histoire est le tableau le plus vrai, le plus complet, le plus varié que l’on puisse présenter aux yeux de l’homme pour lui faire connaître, aimer et imiter le bien, haïr et fuir le mal. Ces sentiments d’amour pour le bien et d’horreur pour le mal, il sera surtout facile de les faire germer dans l’âme des enfants.

Le maître atteindra ce résultat par la manière dont il présentera son enseignement, et par les réflexions morales dont il saura l’assaisonner. Sans doute, l’on ne peut pas demander à l’enfant de connaître toutes les causes, l’enchaînement des événements ; mais il est cependant nécessaire qu’on l’exerce à juger le bien et le mal dans les actions humaines.

L’instituteur dispose encore d’un autre moyen bien plus efficace : s’étendre particulièrement sur la vie des hommes et des personnages illustres, et faire ressortir les bons exemples qu’elle peut offrir. L’enseignement de l’histoire sera donc surtout biographique, anecdotique ; le maître aura soin d’animer le récit de tons vifs et familiers, de détails, de particularités intéressant les enfants, et toujours à leur portée.

Il fera parler et agir ces grands hommes de manière que les enfants, qui ont l’imagination vive, croient les voir et les entendre. “ Il faut que les personnages historiques, dit Guizot, deviennent pour les enfants des êtres réels, vivants, qu’ils aiment ou qu’ils haïssent, qu’ils estiment ou qu’ils repoussent. Tout en glissant sur les scandales et les faits qu’il est prudent de cacher aux enfants, l’instituteur aura soin,